



LA GAZETTE DE BIARRITZ

TELEPHONE

Journal d'Intérêt Local

TELEPHONE

POLITIQUE, LITTÉRAIRE & MONDAIN

LISTE OFFICIELLE DES ÉTRANGERS

ABONNEMENTS

	FRANCE	UNION POSTALE
France	2f 4	8
Union postale	3f 6	11

TARIF DES ANNONCES

Annonces . . la ligne..	0 fr. 25
Réclames . . .	0 fr. 40

Administration et Rédaction 17, rue Duler, BIARRITZ * Téléphone 1-30 * Directeur : Ernest SEITZ

HEURES DES MARÉES

JOURS	MATIN	SOIR
15 Dimanche.....	8 29	9 8
16 Lundi.....	9 52	10 34
17 Mardi.....	11 12	11 45
18 Mercredi.....	...	0 18
19 Jeudi.....	0 44	1 7
20 Vendredi.....	1 28	1 47
21 Samedi.....	2 5	2 22

Après la mort d'Edouard VII

La Délégation de Biarritz reçue par le Roi Georges V

Le Roi Georges V et la famille royale d'Angleterre ont été vivement touchés des manifestations de la Ville de Biarritz, à l'occasion de la mort d'Edouard VII, et surtout des attentions délicates dont le grand souverain y fut entouré pendant ses nombreuses villégiatures. Ils connaissent aussi toute l'affection que le grand Roi avait pour cette station où il a passé les dernières semaines heureuses de sa vie.

Aussi, par un sentiment délicat, que tout le monde comprendra, le Roi Georges V a-t-il fait savoir spontanément à Monsieur Forsans, Maire et Sénateur, qu'il sera heureux de recevoir en audience spéciale la délégation de Biarritz.

C'est là un honneur exceptionnel fait à cette station ; c'est aussi la confirmation de la haute estime et de la grande sympathie dont elle jouit auprès de la famille royale d'Angleterre.

L'invitation royale, transmise par l'Ambassadeur d'Angleterre en France, Sir Bertie, indique également que la délégation de Biarritz aura une place marquée dans le cortège et à l'église pour la cérémonie des funérailles.

Ajoutons que, — ainsi qu'il en a été décidé à la dernière séance du Conseil Municipal, — le nom d'« Avenue Edouard VII » est donné à la grande et belle voie qui va de la Place de la Liberté jusqu'au Phare.

Le 20 Mai à Biarritz

Un service funèbre sera célébré, à 11 heures du matin, vendredi prochain, à l'Eglise Anglicane de la rue des Postes, à l'occasion des obsèques du Roi Edouard VII, en présence des autorités anglaises et françaises.

Le Conseil Municipal se rendra en corps à cette cérémonie, sous la présidence du Docteur Augé, le maire et les adjoints devant se trouver à Londres à la même heure.

La population de Biarritz, qui avait en si grande affection le souverain défunt, se fera un devoir de venir, en grand nombre, attester ses sentiments en assistant à ce service, aux côtés de la colonie anglaise.

L'office se terminera par le chant du « Te Deum » en faveur du nouveau Roi Georges V.

Notre Compagnie de Sapeurs-Pompiers, sous le commandement du capitaine Lhermann, rendra les honneurs.

Et toutes les maisons importantes de Biarritz, se paviseront de drapeaux en berne ou cravatés de crêpe, comme il sied dans la cité affectuonnée du Roi Edouard.

A travers la Presse Française

Depuis février 1909, la santé du Roi donna certaines inquiétudes. A Berlin, pendant qu'il assistait au déjeuner qui lui était offert par les

officiers du régiment allemand dont il était colonel, il fut pris subitement d'une crise d'étouffement qui causa dans son entourage de graves inquiétudes.

La congestion frappa de nouveau le souverain dans un de nos théâtres, au mois de Mars dernier. Edouard VII gagna néanmoins Biarritz où, après six semaines de régime, on put croire que sa santé était tout à fait rétablie.

Intransigeant (8 Mai)

P. L. et L.

Du Gil Blas (8 Mai 1910) :

« Pendant les séjours charmants qu'il fit à Biarritz, le Roi Edouard VII appréciait infiniment la discrétion des Français à son égard.

« Même les gens du peuple, disait-il, sont bien élevés. Ils ne vous dévisagent pas soûlement ».

Lorsque le Roi se rendit, cette année, à Biarritz, sa santé laissait déjà quelque peu à désirer, mais son séjour, dans le Midi de la France, lui permit rapidement de se remettre, et il était bien portant lorsqu'il y a quelques jours, il rentra à Londres. »

Figaro (8 Mai)

« Ce n'est pas seulement une douloureuse émotion que la mort de S. M. Edouard VII a causée à Biarritz, mais aussi une immense surprise, car si l'on en excepte les cinq premiers jours qui ont suivi son arrivée, et pendant lesquels, sur les conseils de son médecin, sir James Reid, Sa Majesté a gardé la chambre pour guérir complètement un léger refroidissement contracté à Paris, le Roi, pendant les sept autres semaines de sa villégiature, n'a cessé de jouir de la plus parfaite santé. »

Le Lloyd's Weekly publie les renseignements qui suivent, au sujet des causes de la mort presque foudroyante du Roi :

« La mort du Roi a causé une vive surprise à ses médecins consultants, car, vendredi, Sa Majesté semblait aller beaucoup mieux. La seule cause d'inquiétude, et elle était réelle, étaient les spasmes violents de toux qui exerçaient une oppression énorme sur le cœur et sur les vaisseaux sanguins qui le mettent en communication avec les poumons.

« Cette toux spasmodique était une affection dont le souverain avait souffert et qui avait vivement préoccupé les médecins, car le moindre refroidissement la réveillait et elle risquait de produire l'écoulement brusque d'un des vaisseaux de la poitrine.

« Avec l'âge, le Roi Edouard était exposé à des accès de plus en plus violents, et c'est pour cette raison que ses médecins lui avaient conseillé la cure annuelle de Marienbad et des séjours à Biarritz, le climat de cette dernière ville étant réputé pour l'influence favorable qu'il exerce sur les catarrhes pulmonaires.

« La première attaque dont souffrit le Roi, à Biarritz, n'était pas moins sérieuse que celle qui devait entraîner sa mort. Mais il fut sauvé par la douceur du climat.

« L'affreux temps qui a sévi, la semaine dernière, en Angleterre, était le pire qu'on put imaginer pour les personnes souffrant de troubles bronchiques. On peut même affirmer que la mort du souverain est due à cette exécrable condition atmosphérique.

Petit Journal (9 Mai 1910)

Dans le même numéro du « Petit Journal », nous trouvons un entrefilet dû sans doute à son correspondant de Biarritz. Ce dernier, une fois de plus, aussi habile pour faire de l'information que du journalisme que pour diriger une classe de Lycée, réunit quelques ragots qui feront hausser les épaules à ceux qui ont vu de près Edouard VII à Biarritz :

« Quelques personnalités qui eurent l'honneur d'être reçues par le souverain, il y a moins de quinze jours, assurent qu'elles avaient été frappées par l'allégresse qui s'était produite dans sa physionomie. Le refroidissement qui refit Edouard VII à la chambre, au début de son séjour, était un commencement de bronchite dont le souverain ne se remit qu'imparfaitement. Il ne cessa de tousser durant sa villégiature. L'activité qu'il montra, la fréquence de ses excursions dans le pays basque, la bonne humeur qu'il conserva dissipèrent les craintes que son état avait fait naître.

« Mais à la veille de son départ, comme il quittait la résidence de Mrs Moore qui avait donné un dîner en son honneur, Edouard VII avoua sa lassitude à son médecin Sir James Reid qui l'accompagnait. On voulut dissuader le Roi de rentrer directement d'une traite à Londres, en l'invitant à prendre quelques ménagements. Edouard VII fut inflexible.

« Je veux être de retour dans vingt-quatre heures. J'ai assez villégiaturé. On m'attend.

« On fait remarquer que, pour la première fois, depuis de nombreuses années, le souverain n'avait pas effectué de croisière après sa villégiature de Biarritz. Il avait été primitivement convenu qu'il rejoindrait la Reine à Gènes, où il s'embarquerait à bord du Victoria and Albert pour se rendre sur les côtes de Grèce... »

Or, il est de notoriété générale que la bonne mine d'Edouard VII, pendant les dernières semaines de son séjour, était remarquable de tous ceux qui l'approchaient. La toux avait complètement disparu, malgré l'abus que le souverain faisait des promenades en plein air par tous les temps et des cigares fumés à toute heure ; et dès les premières semaines du séjour à Biarritz, il était entendu officiellement que le Roi ne ferait pas de croisière et resterait à Biarritz dans le repos et l'expectative, prêt à rentrer à Londres en cas de crise ou de difficultés gouvernementales.

La Dépêche de Toulouse du 8 Mai 1910 :

« Il aimait à être traité simplement. Il était particulièrement heureux à Biarritz, où on respectait sa solitude... »

La Liberté du 8 mai 1910 :

Le roi d'Angleterre aimait Paris d'une amitié sincère, loyale. Il retrouvait rue de la Paix, place Vendôme, le souvenir de ses jeunes années : l'eau de la Seine était pour lui de l'eau de jouvence, Edouard VII redevenait le prince de Galles.

Des son arrivée dans la capitale, après quelques visites protocolaires indispensables, il aimait à parcourir le Bois en automobile ; puis il allait déjeuner chez son vieil ami, le marquis de Lamoignon, et faire son bridge habituel.

Edouard VII était, en effet, un fervent du bridge. Il jouait bien, un peu lentement, mais avec une gravité et une sûreté remarquables. A Londres, il refusait à sa table les joueurs qui cherchaient par déférence à le menager. Son partenaire favori était le marquis Soveral, ministre de Portugal à Londres. Le marquis notait les points et, à la fin des parties, payait ou encaissait pour le souverain.

Les séjours à Paris, à Biarritz, à Carlsbad, à Marienbad faisaient partie de l'existence du monarque. Mais Edouard VII appréciait beaucoup la discrétion avec laquelle les Français respectaient son isolement.

A Carlsbad, le roi ne pouvait faire un pas sans être traqué par les « chasseurs de souvenirs ». C'était à qui ramasserait ses cigares, ses débris d'allumettes.

Une jeune Allemande payait trente francs une tasse où le roi avait bu et qui contenait encore quelques gouttes de thé, recueillies avec pitié.

Edouard VII aimait peu ces manifestations, d'un enthousiasme indigne et gênant.

A Biarritz, le roi d'Angleterre se sentait à l'aise, aimé, respecté, sa solitude précieusement sauvegardée.

Tous les matins, Edouard VII s'occupait de sa correspondance. Il lisait rapidement les lettres et répondait vivement : oui, non. Le secrétaire avait pour mission d'entourer de formules aimables ce royal laconisme.

Un jour, Edouard VII assistait, en compagnie, à une célèbre partie de pelote basque où brillait le célèbre Chiquito. Entre deux reprises, un camelot parcourait l'assistance, criant à tue-tête :

« Demandez les photographies du roi d'Angleterre et du roi de la pelote ! »

Edouard VII appela l'homme, chaussé d'espadrilles, acheta une douzaine de cartes postales illustrées et dit plaisamment à ses compagnes :

« Comme c'est beau, la gloire, tout de même ! »

Tout l'aimable souverain est dans ce mot. Courtois, affable et simple, il sut concilier l'autorité et l'aménité. Il eut, comme nous disons à Paris, « le geste ». Il eut même le sourire. Et les Parisiens, tous les Parisiens, du sportsman au boutiquier, du boulevardier au cocher de fiacre, tous garderont le souvenir de ce grand ami de Paris.

Pierre de TRÉVIERES.

A travers la Presse Anglaise

The King's week-end visit to Sandringham was responsible for his illness. Heavy rains had fallen in that part of Norfolk for days, and when his Majesty arrived there the ground, the woods surrounding the estate, and the lawns and gardens about the house were all soaking wet. The King felt so well, however, that he would not remain indoors. He was out as soon as a meal was finished, inspecting the alterations in the grounds. The result of his fondness for an open air life was that he again caught a chill precisely as he did in Paris after sitting in an over-heated theatre to witness a performance of *Chantecler*.

His Majesty returned to London with marked symptoms of a cold, which he hoped to shake off by staying indoors. Once again he developed phases which indicated bronchial trouble, and Sir James Reid had no difficulty in diagnosing the King's illness as a return of the bronchitis which affected him at Biarritz. He had then some amount of fever, but it was slight compared to that in the present case, although his medical attendants had no fear of pneumonia supervening, which is the gravest risk attached to a recurrence of the attack. The King himself recognised that his illness was identical with that from which he suffered at Biarritz. The gravest danger then, as now, was the likelihood of heart failure or the closure of the air passages.

Daily Mail.

It had been generally believed that the King's stay at Biarritz had removed all signs of ailment, and his Majesty's activities since his return to England were held to corroborate that belief.

The Times (7 May 1910)

P. 12, col. 1.

Even the King's annual holiday at Marienbad or Biarritz was pressed into the service of the State.

His meetings at Biarritz with the King Alfonso and Spaniards of light and leading and his conferences with Queen Amalia of Portugal and Portuguese statesmen was also undoubtedly of influence on the destinies of the Peninsula.

New York Herald 7 May 1910.

P. 2, col. 5.

NOTRE PATRIE

Quelle est consolante, quelle est encourageante, la parole d'un grand orateur, lorsque cet orateur est à la fois un honnête homme et un bon patriote !

Ecoutez ce que dit M. le sénateur Poincaré à la Ligue de l'Enseignement :

« Messieurs, si la France a des fils ingrats qui ferment les yeux à l'évidence et qui, dans leur cécité volontaire, cherchent à détruire leur foyer, elle peut être tranquille : ils échoueront dans leur œuvre néfaste. Ils se briseront contre les puissances combinées de la nature et de l'histoire. Ils se briseront aussi contre cette volonté de vivre qui fait la grande force d'une nation.

« Ce ne sera rien pour la France d'occuper une des plus belles contrées du monde, d'y avoir eu un peu formé un tempérament national, d'y avoir amassé un opulent patrimoine de souvenirs communs, si elle perdait par malheur la notion d'elle-même et la volonté de durer. Chez les patriotes, comme chez les individus, il se produit parfois des troubles organiques qui entraînent l'affaiblissement morbide de la personnalité. Mais lorsque la France s'examine elle-même, elle ne peut relever que des symptômes rassurants. Si elle est restée peut-être la nation mobile et nerveuse que César et Strabon découvraient déjà chez les Gaulois, elle n'est atteinte d'aucune lésion et elle a conservé intactes toutes ses substances vitales.

« Nous l'avons bien vu, il y a dix-huit mois, lorsque l'ombre de la guerre a momentanément passé sur l'Europe. La France s'est serrée, confiante, silencieuse et digne, autour de son armée et de son drapeau.

« Et cet hiver encore, il y a quelques semaines à peine, devant les ravages de l'inondation, quel exemple d'union et de solidarité la France n'a-t-elle pas donné ? Ces gens du peuple, ces petits bourgeois, ces soldats, ces agents de police, ces femmes du monde, collaborant tous, d'un même cœur, d'un même élan, à une œuvre de sauvetage et de secours, n'est-ce pas la plus belle et la plus délicate des leçons de choses ? C'est à ces heures-là que les sceptiques eux-mêmes commencent à douter de leur scepticisme ; c'est à ces heures-là que les plus insensibles s'émeuvent.

« Ne craignons rien, Messieurs, une pa-

trie qui se retrouve ainsi devant le péril ou devant la douleur ne périra pas. »

On n'ajoute rien à de pareils accents. On les recueille et on s'en pénètre. Viennent maintenant les épreuves : nous sommes toujours prêts.

MOUCHES ET MOUSTIQUES

Un conseil bon à suivre, que nous puisons dans le « Daily Mirror » :

« L'heure est venue de se livrer à la destruction des mouches. On ne saurait hésiter à se livrer à cette guerre contre un insecte toujours insupportable et souvent dangereux, sinon il serait trop tard.

« Tuer une mouche durant l'été ne supprime qu'un individu. Mais supprimer un seul insecte à l'heure présente, c'est se prémunir contre l'invasion fatale de centaines de milliers de ce fâcheux diptère. Et en voici la raison :

« Dès les premiers froids d'octobre, la race a presque entièrement disparu. De l'automne au printemps, quelques femelles robustes ont seules survécu, blotties dans les recoins des habitations.

« Aux premières tiédeurs, ces femelles se mettent en mouvement et commencent à déposer leurs œufs. Elles en pondent 120 à la fois, et il en éclôt des insectes qui deviennent entièrement adultes au bout de trois semaines. Du milieu de mai au commencement de juin, ces 120 adultes, à leur tour, ont procréé 14.400 œufs. En suivant cette progression, on peut calculer que, vers fin juin, ces 14.400 seront devenus 1.728.000. C'est donc 1.728.000 mouches que l'on a chance de détruire en tuant, en ce moment, une seule mouche. »

Ajoutons que la multiplication des moustiques s'effectuant dans les mêmes conditions identiques à celles des mouches, c'est dès maintenant qu'il importe de mettre en pratique les moyens de destruction recommandés par le Bureau d'Hygiène, et non plus tard, lorsque ces fâcheux insectes auront pullulé, et se seront disséminés partout.

Un à deux litres de pétrole brut dans chaque fosse ne constitue pas une grosse dépense, et nous débarrasseront d'un fléau. Qu'on se le dise.

Biarritz - Association

La séance mensuelle a eu lieu le jeudi 12 Mai, sous la présidence de M. Feuillede, président ; la salle était pleine.

Le procès-verbal de la précédente séance a été adopté sans observations.

Trente-sept nouveaux membres titulaires ont été admis : Mme Foch, M. Masson, M. Larrégu, M. Fabbé Garry, M. Gougeon, M. Martignoni, M. Harvey, Mme Huguenin, Mlle Hortense Granville, M. Louis Dastouque, M. Maurice Etchebar, M. Huidling et les membres de l'Enseignement primaire à Biarritz dont les noms suivent :

M. le Directeur Hum-Sentouré, MM. Pommarès, Garrou, Laguilhare, Discomps, Lacoste, Suberbielle, M. le Directeur Lacouré, MM. Sarraute, Dufau, Poulhac, Elissalde, Samy, Mlle la Directrice Taret, Mlle Dubau, Laborde, Barges, Mlle la Directrice Bonnemazou, Mlle Castagnon, Mlle la Directrice Souterbiq, Mlle Gréciet, Charpentier, Mme Potel, Mlle Rivière et Suberac.

M. Colas lit un rapport sur les conférences de Biarritz-Association pendant cette saison d'hiver ; il rappelle quelle fut leur importance, avec quelle faveur grandissante elles furent accueillies, quel succès en un mot couronna cette série ; il se fait l'interprète des remerciements de la Société envers les diverses personnes qui aidèrent cette œuvre, et en particulier à l'égard de la presse régionale et locale.

M. le Dr Laborde apporte des documents intéressants sur la dénomination des anciennes maisons de Biarritz.



LA GAZETTE DE BIARRITZ

TELEPHONE

Journal d'Intérêt Local

TELEPHONE

ABONNEMENTS

	France	Union postale
21	2f 4	3f 6
22	4	6
23	8	11

POLITIQUE, LITTÉRAIRE & MONDAIN

LISTE OFFICIELLE DES ÉTRANGERS

TARIF DES ANNONCES

Annonces...	la ligne.. 0 fr. 25
Réclames...	0 fr. 40

Administration et Rédaction 17, rue Duler, BIARRITZ * Téléphone 1-30 * Directeur : Ernest SEITZ

HEURES DES MARÉES

JOURS	MATIN	SOIR
22 Dimanche.....	2 39	2 55
23 Lundi.....	3 12	3 27
24 Mardi.....	3 42	3 58
25 Mercredi.....	4 14	4 31
26 Jeudi.....	4 47	5 5
27 Vendredi.....	5 21	5 39
28 Samedi.....	5 58	6 18

POUR EDOUARD VII

La Délégation de Biarritz. — Liens de cordialité entre Paris et Biarritz. — Le train des Missions. — La réception à Londres. — Les préparatifs de la cérémonie. — La couronne à Windsor. — Souvenirs au Roi Georges V.

On sait quel accueil touchant à la fois et flatteur pour Biarritz fut fait aux manifestations si cordiales et si profondément sincères de notre cité envers Edouard VII et la famille royale en deuil.

La délégation envoyée par la Ville de Biarritz aux obsèques du grand souverain a laborieusement employé la journée de mardi à Paris ; démarches à l'ambassade d'Angleterre, choix et arrangement d'une splendide couronne, dont tous les détails ont été l'objet d'une attention avertie et pour la confection de laquelle M. Gélès a prêté le concours de son expérience et de son goût parfait ; acquisition d'un grand portefeuille aux armes de Biarritz pour contenir les photographies destinées au Roi Georges V, et préparatifs divers nécessités par le voyage à Londres.

Mercredi matin, le rendez-vous avait lieu à Paris, gare du Nord. Un important service d'ordre avait été organisé par M. Hennion, assisté de MM. Touny et Poncet et, pendant près d'une heure, ce fut un défilé ininterrompu de hautes personnalités, de missions et de délégations, d'éclatants et brillants uniformes de diverses nationalités. Un train spécial avait été organisé pour tout le cortège officiel qui se rendait à Londres. Dans ce train prirent place le Roi de Portugal avec sa suite, occupant la voiture présidentielle, les hauts dignitaires et les missions de Chine, du Japon, de Turquie, de Perse, de Serbie, etc. M. Pichon, Ministre des Affaires Étrangères, avec la mission française, les délégations de Paris et de Biarritz, les représentants du Prince de Monaco et du Prince de Bade, etc. La Compagnie du Nord avait mis ses plus luxueuses voitures-salons dans la composition de ce train extraordinaire, qui, sans arrêt, conduisit ses voyageurs jusqu'à Calais.

M. Pichon fut particulièrement affable avec les délégués de Biarritz, avec lesquels il vint s'entretenir à plusieurs reprises. Des liens de sympathie s'établirent aussi avec les délégués de Paris : M. Lamoué, président du Conseil général de la Seine ; MM. Caron et Gay, Président et Syndic du Conseil municipal ; M. Pognon, directeur-administrateur de l'Agence Havas, et diverses notabilités étrangères ; on parla beaucoup, naturellement, du Roi Edouard et de ses séjours à Biarritz. On sympathisa si cordialement que les représentants de Paris et de Biarritz étaient devenus inséparables avant d'arriver à Londres, et MM. Caron, Lamoué et Gay exprimèrent

spontanément le désir que des relations étroites s'établissent entre les municipalités de Paris et de Biarritz, et que l'on mette à profit la première occasion favorable pour organiser une visite à Biarritz des représentants de Paris.

De son côté, le Ministre des Affaires Étrangères, les personnalités de son entourage, le Directeur de l'Agence Havas prirent le plus vif intérêt aux détails qui leur furent fournis sur notre pays privilégié et admirèrent tout particulièrement les superbes agrandissements faits par Jugand des dernières photographies qui aient été faites du Roi Edouard, aux Courses de Chevaux de la Barre, à Biarritz-Aviation et à la Grande Plage.

A Calais, deux bateaux spéciaux attendaient le train des missions : l'un, portant pavillon anglais, prit à son bord le Roi Manoel de Portugal ; l'autre avait tous ses salons réservés aux membres des missions et délégations officiellement accréditées. La traversée fut idéale : mer paisible, ciel ensoleillé jusqu'à mi-début. Puis on rencontra un brouillard si dense que le navire, par précaution, dut diminuer de vitesse et la traversée fut prolongée de près de trois quarts d'heure. Seul le bruit des sirènes trahissait la présence des navires qui croisaient sur la même route et l'on eut l'émotion de voir passer à quelques mètres à peine du paquebot un autre grand transport émergeant tout d'un coup du brouillard opaque.

Douvres. — Le canon du sémaphore salua notre arrivée. Comme au départ de Paris, comme au passage à Calais, une foule nombreuse est venue assister au défilé des missions. Un train spécial, composé de luxueuses voitures Pullman, où tout est prévu avec le plus grand ordre, où des salons sont réservés à chacune des ambassades, et notamment à la délégation de Biarritz, attend les passagers pour les conduire à Londres. Un envoyé spécial de la Cour, M. Tuffon, reçoit au nom du Roi le sénateur Forsans et ses amis et se met à sa disposition pour le voyage et pour le séjour dans la capitale anglaise. Et, sitôt que le train se met en route, le thé est servi et... le soleil chasse tous les brouillards. Faut-il décrire la fécondité et la richesse de ces plaines, de ces vallonnements verdoyants que l'on traverse, l'original spectacle des villes et des villages, où l'unitarité domine, des centres industriels et maritimes si étonnants d'activité que l'on voit, que l'on admire tout le long du trajet ?

Mais déjà voici Londres et la gare de Victoria où l'on est attendu. Des tentures d'un violet magenta, des tapis de même couleur qui conduisent du débarcadère jusqu'à la rue, une décoration sobre à la fois élégante et endeuillée donnent un aspect tout particulier à la gare. Sur le quai, un important service de police contient la foule tandis que les envoyés de la Couronne et du Gouvernement anglais, l'ambassadeur de France, M. Cambon, et les divers ambassadeurs étrangers, entourés de leur personnel et d'officiers en uniforme des diverses nationalités reçoivent les missions.

Le commandant Fortescue, qui fut à Biarritz, pendant plusieurs saisons, l'aide de camp d'Edouard VII, reconnaît M. Forsans et vient le saluer. Des voitures de la Cour, conduites par des cochers à la livrée royale, emportent les missions et c'est ainsi que la délégation de Biarritz se rend au Savoy-Hôtel où des appartements lui ont été réservés. Sur plus d'un kilomètre de parcours, et presque jusqu'à l'hôtel, une foule considérable forme une double haie, acclame les missions et délégations, et les Biarrits, surpris et étonnés, pour leur modeste part, de cet accueil sympathique, doivent répondre par des salutations.

Le soir, M. Tuffon, l'aimable délégué du Roi, et M. Bellairs, vice-consul, étaient invités à dîner par les représentants de Biarritz,

puis, comme la nuit était exquise, ils firent à la délégation les honneurs d'une partie de Londres.

E. Seitz.

P.-S. — Dans notre prochain numéro, nous continuerons cette relation du voyage à Londres et de la mission biarritte.

E. S.

Le Service Funèbre d'Edouard VII à Biarritz

On peut dire que tout Biarritz s'est associé, vendredi, aux obsèques du souverain qui, pendant les dernières années de son existence, lui avait conservé une prédilection si fidèle, et venait d'y vivre ses ultimes jours de santé et de repos.

Partout, dans le centre de la ville, les trois couleurs s'unissaient en drapeaux des deux nations, française et anglaise, également cravatés de noir. En maints endroits, le pavillon espagnol s'associait à cette marque funéraire de sympathie et de respect. Les devantures des magasins étaient fermées ; tous nos hôtes anglais, beaucoup de nos compatriotes avaient pris le deuil. Unanime, on peut le dire, a été en cette occasion le sentiment de Biarritz, apportant une dernière fois son discret et pourtant bien profond témoignage d'affection à ce chef d'Etat ami de la France, qui, tout en poursuivant la grandeur de son pays, avait si noblement travaillé pour la cause de l'humanité.

Une foule nombreuse, dès dix heures et demie, se pressait dans la rue des Postes, aux abords de l'église anglicane de St. Andrew, où le service d'ordre était assuré, avec les agents, par la Compagnie de Sapeurs-Pompiers, sous le commandement du capitaine Lhermenault. Au milieu d'une grande affluence de curieux, seuls, les corps officiels et les invités pénétraient dans le temple, aux portes duquel se tenaient M. Schoedelin, vice-consul d'Angleterre à Bayonne, et les membres du Conseil de fabrique de St. Andrew.

De la verdure et des fleurs, artistiquement disposées, ornaient les parois, tandis que de grandes tentures noires lamées d'argent, drapant les colonnes de la grande nef, couvraient le long des bas-côtés, et que le maître-autel, fleuri de roses blanches, orné de deux drapeaux, anglais et français, s'encastrait de larges draperies sur lesquelles éclatait en lettres d'argent le monogramme E. R. I. (Edward, Rex, Imperator).

Le banc où, ces jours derniers encore, le Roi Edouard venait chaque semaine assister à l'office, et aujourd'hui vide, drapé de noir, attirait tous les regards.

Sur les premiers rangs, prenaient place : S. A. R. la Princesse Frédérique de Hanovre en grand deuil, et, auprès d'elle, L. L. A. A. H. le Grand-Duc Alexandre Michailovitch et la Grande-Duchesse Xénia Alexandrowna, avec la Princesse leur fille, M. Herter, conseiller de Préfecture, représentant le Préfet ; le commandant Théron, chef d'état-major, est délégué par le général commandant la 36^e division ; près d'eux, le lieutenant-colonel du 49^e d'infanterie ; M. Blin, administrateur de la marine ; M. Pariès, secrétaire-général de la Sous-Préfecture.

Outre M. Schoedelin, vice-consul d'Angleterre à Bayonne, et M. Bellairs, vice-consul à Biarritz, nous notons la présence de MM. Jules Gommès, vice-consul d'Autriche-Hongrie ; Ernest Ader, vice-consul de Hollande ; J. G. Acuna, consul d'Espagne ; H. Darrieux, vice-consul de Russie ; C. Bailac, consul de Danemark ; Garcia de Isla, consul du Mexique ; Camille Molinié, consul du Brésil ; P. Novion, vice-consul de la République Argentine, et M. Gibert, agent consulaire des Etats-Unis à Biarritz.

De leur côté, les membres du Conseil municipal et les fonctionnaires de Biarritz s'étaient réunis à l'Hôtel de Ville, sous la présidence de M. Cassiau, ancien adjoint, délégué aux fonctions de Maire, et s'étaient rendus en corps aux places d'honneur qui leur avaient été réservées.

Notons encore, parmi les personnages officiels : M. Alfred Lacombe, adjoint au maire de Bayonne, représentant la Municipalité ; M. Lebas, représentant la Chambre de Commerce ; M. Le Barillier, maire d'Anglet, conseiller général ; M. le Directeur des Domaines ; M. Destandau, Président du Tribunal civil ; M. Marty, Procureur de la République ; M. L'angé, juge d'instruction ; M. Cazac, proviseur du Lycée de Bayonne ; M. David, préfet honoraire, percepteur à Biarritz ; M. Pariès, receveur des Postes ; M. Clerch, commissaire spécial. Des délégations des Vétérans de 1870, présidées par M. Péria, président de la 21^e section, des douanes, de la gendarmerie, de la police, avaient également pris place dans la nef.

Parmi les assistants, nous citerons : Comtesse Shrewsbury, Sir Charles Stuckett et Lady Stuckett, Mme Thorold, Colonel et Mme Brooke, M. et Mme Burdett-Mason, Comte et Comtesse de Heeren, M. et Mme Currie, Mme Gilbert, Mme de Montherlan, Général Tucker, Mme et Mlle Pringle, Mme Jean Léglise, Marquis et Marquise d'Arcangues, Mlle de Montmorency, Commandant Caulfield, M. de Candamo, Mrs Bellairs, the Misses Scott-Sanders, Wright, Daniell, Granville ; MM. Holloway, Forster, Harvey, M. et Mme Morrison, Mlle Buck, M. Mombert, M. Penke, the Misses White, Law, Mme Hamilton, M. et Mme Mac Bride, M. et Mme Tardrew et leur famille ; M. et Mme Giles, Mlle Simons-Roofs, MM. Sharp, Allen, Edwards, Dogdson, Brookling, M. et Mme Down, M. O. Rogner...

M. Mouren, ancien maire de Biarritz ; M. Damao, directeur de l'Hôtel du Palais ; M. et Mme Blaise, MM. Paul Campagne, Cozain, Fournieu, Cazenave, Cyrien Labat, M. et Mme Berthoud, M. et Mme Journeau, Dr et Mme Legrand, Dr Blazy, M. Duhart, directeur des Thermes-Salins, M. Hum-Senlauré, M. Bunsel, M. et Mme Lafaille, Mme de Cardenal, M. et Mlle Mirepoix, Mlle Dumangin, Mme Raymond, Mme Figné, Mlle Durin, Cinquahres, Lapeyre, Guesni, M. et Mme Mallet, MM. Bonnemurrière, Morgan, Taupin, Millon, L'huberde, Carrère, Labedan, Lacombe, Miremont, Lauthé, Vivie, Dufoing, Reboul, Légraud, Bignon, Bégue, Delvaile, Lazorthes, Biquelme, Albin Salzedo, Casanau, de Lostalot, Calou, Jugand, etc...

Mais les sapeurs-pompiers, ayant formé les faisceaux au dehors (car le règlement interdit de pénétrer en armes dans un édifice religieux), viennent faire la haie dans toute la longueur du temple. L'orgue, magistralement tenu par M. Hamilton, attaque la marche funèbre de Chopin, et le service religieux commence, dirigé par le chapelain A. C. Downer, assisté du Rév. Bellock-Webster. Après la marche de Beethoven, exécutée d'une impressionnante façon par l'orchestre du Casino, sous la direction de M. Dulournier, et soutenue par le puissant jeu de l'orgue, commencent les alternances des psaumes et des prières, dits par les deux officiants, coupés par des morceaux de musique sacrée, chantés par le chœur, et dont une antienne, sur laquelle M. Hamilton a composé une remarquable page musicale, fournit au Dr Barnard l'occasion de faire apprécier son talent artistique de chanteur.

A signaler encore l'hymne prêté du Roi Edouard VII : « My God, my Father, while I stray... », chanté par le chœur et soutenu par toute l'assistance, et enfin, après une dernière marche funèbre, les larges et imposantes mesures du « God save the King », exécutées par l'orchestre et l'orgue, et qui, acclamant le nouveau souverain anglais, donnent le signal du départ, en un long et

respectueux défilé devant la Princesse Frédérique.

Après la cérémonie funèbre, le Conseil municipal, réuni à l'Hôtel de Ville, a adopté le texte de l'adresse suivante, qui a été télégraphiée au Roi Georges V :

« Le Conseil Municipal de Biarritz adresse respectueusement à S. M. Georges V, Roi d'Angleterre, l'expression de ses profonds sentiments de condoléance, avec tous ses vœux pour un long et heureux règne. »

Dans l'après-midi, M. Bellairs, vice-consul d'Angleterre à Biarritz, a fait parvenir à la Mairie la lettre suivante :

« Monsieur le Maire de Biarritz, Hôtel de Ville, Biarritz.

« Monsieur le Maire,

« En mon nom et au nom de mes compatriotes, je tiens à vous exprimer mes vifs remerciements pour votre précieux concours à l'occasion du service funèbre en la mémoire de Sa Majesté le Roi Edouard VII.

« La grande marque de sympathie du Conseil Municipal et celle de toute la population de la Ville de Biarritz, en assistant à cette cérémonie et en partageant notre grand deuil national, sera toujours présente à notre mémoire.

« Je suis spécialement chargé par la Fabrique de l'Eglise Anglaise de Saint-André de vous présenter tous ses remerciements pour la décoration, l'orchestre, la présence de la Compagnie des Sapeurs-Pompiers et de la Police.

« Ces dispositions nous ont permis de rendre un dernier hommage digne de notre grand Roi ami de la France.

« Veuillez agréer, Monsieur le Maire, l'expression de ma haute considération.

« N. A. Bellairs, Acting Vice Consul. »

Du Port-Vieux à Miramar

Depuis longtemps, les habitants du quartier du Port-Vieux et ceux de la perspective Miramar, qui domine la côte basquaise, se plaignent, avec raison, de l'insuffisance des communications entre ces deux quartiers. Il y a, en effet, pour les relier, une route étroite, étagée sur divers points, semée d'obstacles et d'énigmas, et dont la pente excessive est à peu près inaccessible aux voitures. C'est très pénible pour le piéton, pour l'amateur de promenades accidentées, mais pour les habitants, c'est fort peu commode, et, par une telle voie, les voitures ne sauraient sans danger avoir accès vers la partie supérieure du monticule et de la falaise.

On a envisagé diverses solutions pour améliorer cet état de choses.

Naturellement, le premier projet examiné a-t-il été celui qui consisterait à modifier la route déjà existante ; des études ont été faites en ce sens par le service municipal, des propositions ont été présentées par les riverains intéressés.

La route commence sa montée entre la propriété Légère (villa Antoinette) et la propriété Grenier (villa Louise) ; elle est limitée à gauche, par le mur de soutènement de la villa Capricio ; à droite, par les parties postérieures des propriétés Grenier, Larrebat (bains chauds), Lafargue-Bréthous et Salzedo (villa Cécile) ; elle est coupée pour ainsi dire par la villa Fabienne, où se trouve actuellement la perception de Biarritz, puis elle monte à flanc de falaise pour contourner l'Hôtel des Falaises. Pour l'élargir, il s'agissait de faire une légère emprise en pan coupé sur le jardin de la villa Antoinette, d'acquiescer ou d'exproprier, au moins en partie, toutes les propriétés situées sur la

LA GAZETTE DE BIARRITZ

TELEPHONE

Journal d'Intérêt Local

TELEPHONE

POLITIQUE, LITTÉRAIRE & MONDAIN

LISTE OFFICIELLE DES ÉTRANGERS

ABONNEMENTS

	France	Union postale
1 an	2f 4	3f 6
6 mois	1f 2	1f 8

TARIF DES ANNONCES

Annonces... la ligne..	0 fr. 25
Réclames... la ligne..	0 fr. 40

Administration et Rédaction 17, rue Duler, BIARRITZ * Téléphone 1-30 * Directeur : Ernest SEITZ

La DELEGATION de BIARRITZ Aux Obsèques d'Edouard VII

Voir pour la 1^{re} partie de notre relation sur le Voyage à Londres, le numéro de La Gazette du 22 mai.

Comme notre numéro supplémentaire du 23 mai n'a pas été servi à tous les lecteurs et abonnés, nous reproduisons tout ce qui n'a pas paru dans l'édition ordinaire de samedi dernier.

* *

La Couronne

La couronne de la Ville de Biarritz est arrivée à Windsor où elle a été remarquée comme une des plus belles et du goût le plus délicat. Elle a environ quatre mètres de hauteur, est composée dans sa partie supérieure de roses rouges de Lancastre, et dans la base de roses « rose tendre » de France, fleurs préférées d'Edouard VII. Une palme de verdure s'élève du haut de la couronne. Un ruban de deuil retenu de deux côtés par des nœuds tricolores est posé en écharpe et porte cette simple inscription : « A Sa Majesté Edouard VII ». — La Ville de Biarritz. » Une véritable harmonie de formes et de couleurs se dégage de cette couronne qui est une œuvre artistiquement réalisée.

* *

La Valise du Général Dalstein

Nous avons dit ce qu'avait été l'arrivée à Londres. Un petit détail mérite d'être noté : parmi les bagages de la délégation de Biarritz, se trouvait une valise que l'on reconnut pour être au général Dalstein, de la mission française. Aussitôt on s'enquit à l'ambassade de France de l'adresse à Londres du grand dignitaire militaire, et par les soins des délégués de Biarritz, à la grande joie du général et de ses amis, le bagage fut porté au Palais de Hyde-Park où il était descendu.

* *

Premières Visites

Jeudi matin, M. Tuffon, revenant se mettre à la disposition des délégations de Paris et Biarritz, les deux seules villes invitées par le Roi Georges V au cortège officiel. Des équipages royaux conduisirent les délégués qui allèrent s'inscrire au Palais de la Reine Alexandra, puis à Malborough, résidence du nouveau souverain ; les missions furent ensuite reçues à l'ambassade de France. La Municipalité de Biarritz alla également s'inscrire chez le lord-maire de Londres.

M. Bellairs eut, l'après-midi, l'amabilité de guider ses amis de Biarritz à travers Londres, pendant les quelques moments libres. On visita ainsi les bords de la Tamise, le Pont de la Tour (Tower-Bridge), la Tour de Londres, Westminster, St-Paul et différents quartiers de la grande capitale.

* *

Au Catafalque d'Edouard VII

Dans la journée, M. Forsans avait été informé que les royaux, les Princes et les missions seraient admis à visiter le catafalque d'Edouard VII, à Westminster, à une heure spécialement réservée pour eux, le soir à 10 heures et demie.

A l'heure fixée, les membres de la délégation de Biarritz, M. Forsans cravaté des insignes de Commandeur de Victoria et ceint de son écharpe ; MM. Tétard et Gallard, portant la croix de l'Ordre de Victoria, auxquels s'étaient joints M. Garat, député, et le signataire de ces lignes, arrivèrent au parvis de

Westminster, où une foule énorme assistait au défilé des équipages de gala anenant tous les invités. Dans la grande cour, interdite à tous autres, se succédèrent les hauts personnages, les uniformes les plus variés et les plus merveilleux de toutes les nations. Guidés par les attachés du Gouvernement Britannique, tous défilèrent successivement dans la nef de la chapelle, transformée en chapelle ardente, et devant le cercueil du grand souverain, tous s'inclinèrent en un salut respectueux et ému pour cette dépouille mortelle qui reposait dans un appareil que nous ne décrivons pas, après tant d'autres, et qui était vraiment impressionnant par sa grandeur, sa beauté et sa simplicité.

Près du catafalque d'Edouard VII se tenait debout une Princesse royale en grand deuil. Quand la délégation de Biarritz passa auprès du cercueil, nous pûmes entendre, au milieu du grand silence recueilli, prononcer le nom de Biarritz, qui provoqua un intérêt manifeste dans le groupe de la famille royale.

Sur les draperies du cercueil étaient placés les insignes de haut dignitaire de l'Ordre de la Jarretière, la couronne royale, le globe impérial et le sceptre.

Tout autour, les Life-Guards, les grenadiers et les beefeaters se tenaient dans une immobilité rigide, leur haute stature légèrement appuyée sur la lance renversée ou sur la poignée de l'épée nue. Au moment où nous sortions de la grande nef, la demi-heure de faction prenait fin et, dans une marche silencieuse, les soldats de remplacement descendaient lentement l'escalier intérieur pour venir prendre leur tour de garde ; et tout cela, sous ces voûtes séculaires de la chapelle pleine de grands souvenirs historiques, était d'une religieuse et émouvante beauté.

* *

La Délégation de Biarritz

Au retour, comme avant, les membres de la délégation furent salués par la foule curieuse et respectueuse.

M. Forsans, en cette occasion, comme pour toutes les grandes cérémonies où l'on assiste, portait la cravate de Commandeur de l'Ordre de Victoria et cet insigne rare et révéré le signalait aux militaires qui rendaient les honneurs à son passage en présentant les armes ; il portait également l'écharpe et les insignes de sénateur. MM. Tétard et le Dr Gallard avaient l'écharpe municipale et portaient la Croix de Victoria, devant laquelle les sentinelles devaient réglementairement rectifier la position ; M. Garat avait l'écharpe de député en sautoir. Partout, la délégation était accompagnée de M. Tuffon, secrétaire d'ambassade, mis par le Roi à sa disposition.

La délégation de Paris, composée de MM. Caron et Gay, président et syndic du Conseil Municipal, et de M. Lamoué, président du Conseil général de la Seine, était généralement réunie à celle de Biarritz et à la mission officielle française, composée, indépendamment de M. Pichon, de M. Cambon, ambassadeur ; du Général Dalstein, gouverneur de Paris ; de l'Amiral Marquis ; de M. Mollard, ministre plénipotentiaire, et du commandant Bard, officier d'ordonnance du Président de la République, et ces trois groupes : mission française et délégations de Paris et Biarritz, constituaient dans leur ensemble toute la représentation de la France aux obsèques royales.

Les trois seules villes d'ailleurs qui avaient été admises à participer aux cortèges et ré-

ceptions étaient Paris et Biarritz, représentées par des délégations, et Marienbad, représentée par son bourgmestre.

C'est donc bien un honneur exceptionnel qui a été fait à notre station que de l'admettre avec une délégation relativement si nombreuse et l'on peut juger par là de la haute estime et de l'affection de la Cour d'Angleterre envers la cité qui fut le séjour de prédilection du regretté disparu.

Le 20 Mai

* *

Un soleil de feu, pendant toute cette journée des funérailles, jeta l'éblouissement de sa lumière sur l'éblouissement du spectacle le plus grandiose qui se puisse voir. Ce fut une journée de deuil, sans doute ; mais ce fut surtout l'apothéose d'un grand Roi universellement aimé et l'exaltation de la grandeur d'une des plus puissantes nations du monde.

Londres tout entier semblait disparaître sous les tentures de deuil qui garnissaient

les maisons, les palais, couraient le long des grandes voies et des avenues, ornaient les fenêtres, les balcons, les devantures des magasins, relevées par des couronnes, des fleurs, des écussons, des guirlandes et des bordures, des drapeaux et des inscriptions. Et ce deuil n'avait pas la tristesse du noir accoutumé, mais l'éclat de la pourpre violette moins funèbre et d'une tonalité mélancolique et douce.

Tout ce que l'Angleterre et Paris ont pu fournir de draperies, d'étoffes violettes a été épuisé, et comme cela ne suffisait pas, de nombreux habitants avaient établi devant leurs demeures des clôtures de planches jointes peintes en deuil. Piccadilly, Saint-James Street, les avenues voisines de Trafalgar Square offraient un aspect curieux et impressionnant.

Tous les magasins étaient fermés, tous les services publics suspendus. Aux devantures, des inscriptions portaient la mention « fermé pour cause de deuil public » ou « fermé à cause du deuil de l'humanité : human mourning. » Sur une maison, en face du Palais de Buckingham, une grande banderole porte cette inscription : « A Loved by his people not as a King alone but Friend », en français : « Il était aimé de son peuple, non seulement comme un Roi, mais comme un ami ».

On sait avec quelle ingéniosité les Londoniens avaient su disposer de tous les espaces favorables : balcons, péristyles, cours, maisons en construction, terrains libres sur le parcours du cortège pour construire des tribunes dont les places se louaient, suivant le rang, de une à vingt guinées, c'est-à-dire de 25 à 500 francs. Les entrepreneurs de tribunes firent des affaires d'or, de même d'ailleurs que les habitants qui consentirent à louer leurs balcons ou leurs fenêtres.

Car tout le monde, tous ceux de Londres et tous ceux venus de la province et de l'étranger voulaient voir le merveilleux cortège qui devait processionner de Westminster jusqu'à la gare de Paddington au milieu d'une double haie ininterrompue formée par les plus belles troupes du Royaume et par l'armée des policemen. Il y avait là, pour assurer le service d'honneur et le service d'ordre plus de 50.000 hommes qui, à partir de 7 heures et demie du matin, occupèrent leurs positions, empêchant toute circulation. Des troupes à cheval complétaient les mesures prises et parcouraient incessamment la chaussée qui devait rester libre et protégée. Et l'on peut évaluer à quatre ou cinq mil-

lions de personnes la foule qui, dans une curiosité recueillie, se pressait formidable et pourtant paisible derrière les cordons de troupes, s'élevait sur toutes les hauteurs, du bas au sommet des édifices, dans toute la profondeur des rues adjacentes pour tâcher d'apercevoir le cortège. Beaucoup avaient depuis vingt-quatre heures ou depuis la nuit précédente occupé les places choisies, et dès le matin, il était devenu inutile de chercher un endroit d'où l'on put voir quelque chose.

Disons tout de suite quelle admiration doit inspirer l'organisation parfaite et puissante, qui, dans sa sage prévoyance, ne laissa rien au hasard et permit à cette formidable manifestation d'un grand peuple, de se dérouler sans heurt et sans accident, — quelle louange est due au tempérament calme et patient de cette population dont la dignité fut à la hauteur de la gloire qu'elle célébrait, — quels exemples la France et les autres nations ont pu puiser dans le spectacle d'une police forte et respectée maintenant l'ordre au milieu d'un peuple innombrable.

J'ai admiré, sans réserve, pour ma part, la facilité avec laquelle des policemen réussissaient, quand il fallait, à faire passer des personnes, des dames notamment, à travers une foule si dense que je n'aurais pas cru pouvoir y faire passer mon crayon : « Thank you, Sir ! » disaient-ils, pour tout discours, et ils allaient droit au but, grâce à la complaisance de tous.

La chaleur était telle et la fatigue aussi, que plus de 6.000 personnes, des femmes surtout, tombèrent malades ou évanouies. Des ambulances organisées avec le plus grand soin dans les voies latérales, recurent toutes ces victimes et leur prodiguèrent les soins les plus efficaces.

* *

La « Procession » de Londres

Ce fut un éblouissement. Sous le glas du beffroi de Westminster ; aux accents des marches funèbres, le cortège se déroula à partir de neuf heures et demie, sur un trajet de près de 4 kilomètres, entre l'abbaye où avait eu lieu l'exposition du corps et la gare de Paddington d'où partent les trains pour Windsor.

Comment donner même une idée de la splendeur et de la grandeur de cette procession où tous les pays, toutes les armées, toutes les marines, tous les états de l'Empire Britannique étaient représentés ?

Le grand Maréchal de la Cour, le Duc de Norfolk, bien connu à Biarritz dont il est un hôte fidèle, ouvre la marche et dirige le cortège dont il a la haute direction.

Armée territoriale, corps coloniaux, bataillons de réserve, infanterie de ligne, gardes à pied, cavalerie de ligne, life-guards, armée navale, attachés militaires de toutes les ambassades étrangères forment la première partie.

Puis viennent les délégations militaires des armées et marines étrangères, notamment d'Autriche-Hongrie, de Bulgarie, de Danemark, d'Allemagne, de Norvège, de Portugal, de Russie, d'Espagne, de Suède.

Les commandants en chef de l'Armée et de la Marine britanniques viennent ensuite. On remarque surtout les héros des dernières campagnes, les field-marchaux Kitchener et Roberts ; et voici les aides de camp du Roi Edouard VII, l'amiral Lord Fisher, qui était un des hôtes habituels du souverain à Biarritz ; un groupe de quatre musiques militaires réunies, les représentants de la Chambre des Lords, l'artillerie et les grenadiers de la garde du Roi, et, précédant immédiatement le cercueil, les officiers de la Maison du Roi Edouard VII, parmi lesquels nous avons reconnu tous ceux qui suivaient le souverain dans ses séjours sur nos plages : général Clarke, l'Hon. J. Ward, le cap. de vaisseau Seymour Fortescue, les colonels Holford, Sir A. Davidson et Ponsonby.

Le cercueil contenant la dépouille mortelle d'Edouard VII, était, comme on sait, posé sur un immense affût de canon et traîné par six paires de chevaux attelés à la Daumont. Tout le monde se découvrit sur son passage et salua aussi l'étendard royal voilé de crêpe qui suit immédiatement après.

Tous les yeux maintenant se portent sur les souverains : au premier rang, Georges V encadré de Guillaume II, le Kaiser, et du Duc de Connaught ; puis, après deux lignes d'aides de camp, les Rois de Norvège, de Grèce et d'Espagne, suivis des Rois de Bulgarie, de Danemark et de Portugal. Le Roi Albert de Belgique vient ensuite, encadré des Princes héritiers d'Autriche et de Turquie. En tête de la foule des Princes, nous reconnaissons la haute silhouette de notre hôte le Grand-Duc Alexandre, beau-frère du Tsar.

Quand tous ces Rois et Princes à cheval eurent défilé, ce fut le tour des carrosses de la Reine-mère Alexandra ; de la Reine Mary, des Princesses royales, et aussi celui, très remarqué, du Président Roosevelt et de notre Ministre Pichon.

Le cortège se termine enfin par de nouveaux corps de troupes, accompagnés de détachements de police et de sapeurs-pompiers.

Pendant près d'une heure, le défilé se déroula sous les yeux de la foule, et il était depuis bien longtemps passé qu'on restait encore sous l'impression intense de sa grandeur et de son éclat inouis.

* *

A Windsor

Pendant que cette « procession » avait lieu à Londres, la délégation de Biarritz, comme toutes les délégations spéciales et tous les invités du Roi se rendait à Windsor où devaient avoir lieu les funérailles ; car la cérémonie des obsèques était double et devait se passer en partie dans la capitale et en partie dans la résidence royale et la célèbre chapelle de Windsor.

Dès neuf heures du matin, les voitures automobiles de la Cour étaient venues prendre les membres des délégations, entre autres celles de Paris et de Biarritz pour les conduire à Windsor, mais, par une attention avisée qui semblait avoir tout prévu, on fit suivre à ces voitures, au milieu de la foule immense et des troupes déjà réunies, tout l'itinéraire que devait parcourir le grand cortège de Londres, afin que les invités ne perdissent rien de cet unique et grandiose spectacle.

Le cortège devait se terminer à la gare de Paddington où le cercueil fut porté dans un fourgon spécial, tandis que la suite des Rois et des Princes prenait le même train jusqu'à Windsor, tandis que le Roi Georges, voyant la douleur de sa mère, la Reine Alexandra, prête à défaillir, la prenait par le bras, et, aidé de Guillaume II, la conduisait jusqu'au compartiment qui lui était réservé.

De la gare à la chapelle de Windsor, le cercueil fut traîné par les marins de la flotte, qui, par rangs de quatre, et au nombre d'une soixantaine, tiraient avec des cordages l'affût de canon chargé de la dépouille royale.

Aussitôt après venaient les souverains, puis les représentants officiels et délégations des nations ; la France était représentée par la mission officielle, les trois délégués de Paris et quatre délégués de Biarritz, en tout quatorze personnes.

Une imposante cérémonie eut lieu dans la chapelle St-Georges, et, quand elle fut terminée, on vit le cercueil descendre lentement, automatiquement, comme si le sol du parvis s'enfonçait doucement sous lui, tandis que des hymnes alternant avec des marches funèbres se faisaient entendre.

Il était près de deux heures quand on sortit de la chapelle pour aller saluer le Roi et la famille royale.

Puis, la délégation de Biarritz, ainsi que les souverains et les autres missions, fut

conduite dans la grande salle du Palais de Windsor, où un lunch leur était offert par le Roi.

Là, des officiers supérieurs de l'armée anglaise, qui parlaient admirablement le français, vinrent très affablement s'entretenir avec nos délégués, et, pendant le lunch, M. Cambon, ambassadeur, vint également les saluer.

Il était plus de six heures quand les automobiles de la Cour ramenèrent au Savoy, à Londres, M. Forsans et ses amis.

★ ★

Le roi Georges V et Biarritz

L'entrevue du Roi Georges V à Windsor avec la Délégation de Biarritz fut particulièrement touchante.

Sitôt qu'on annonça cette délégation au nouveau souverain, celui-ci manifesta une réelle émotion. On sentait que ce nom de Biarritz évoquait en lui des sentiments profonds, les heures heureuses passées dans cette station par son père bien-aimé, et ce long et dernier séjour qu'il venait d'y faire, trop court encore, malheureusement, puisqu'au retour, les intempéries de Londres avaient été mortelles pour lui.

« Biarritz ! Biarritz ! dit-il. — Mon père aimait tant ce pays ! Merci pour toutes les attentions que vous avez eues pour lui ! Et merci pour être venus... »

Puis, Georges V serra cordialement la main du sénateur Forsans et des autres membres de la mission.

En quelques mots, M. Forsans le remercia de l'honneur qui a été fait à la Ville de Biarritz, en lui permettant de s'associer au deuil de l'Angleterre et du monde ; il dit quelle affection profonde notre pays avait vouée à Edouard VII et quel souvenir inoubliable il laissera parmi nous.

★ ★

An Devonshire Club

Le soir, plusieurs membres du Devonshire-Club de Londres, amis de M. Bellairs, invitèrent la Délégation à un dîner qui fut servi au Club même et empreint de la plus aimable cordialité.

Tous ces messieurs furent envers nous d'une prévenance exquise. Il fut beaucoup question des beautés de Biarritz dont la plupart sont de fervents admirateurs, des séjours du Roi Edouard sur nos plages, des incomparables excursions dont notre station est le centre, des projets de séjours prochains et même d'acquisition de propriétés, que ces nouveaux amis ont l'intention de réaliser à Biarritz.

Ils s'intéressèrent aussi beaucoup à notre séjour à Londres, nous initièrent à maintes particularités caractéristiques et organisèrent pour le lendemain après-midi et le soir un programme d'excursions et de distractions choisies.

★ ★

Chez la reine Alexandra

Dans la soirée, M. Forsans fut informé par M. Tufton que la Reine Alexandra recevrait, samedi matin, vers midi, la délégation de Biarritz.

La visite de nos délégués eut lieu au Palais de Buckingham. Le Maire présenta à la belle et noble souveraine les condoléances émues de la Ville de Biarritz et la Reine répondit en disant combien elle était touchée de tout ce qui avait été fait à Biarritz pour le Roi Edouard VII et aussi de la démarche si cordiale de la délégation. Elle en exprima ses bien vifs remerciements.

★ ★

A Hampton Court

Avec M. Bellairs, l'après-midi fut occupée par une excursion à l'une des plus belles résidences royales des environs de Londres, Hampton Court, où séjournerait de préférence la Reine Victoria.

C'était la veille du traditionnel Chestnut Sunday : la fête des châtaignes et la célèbre allée des marronniers de Hampton Court, longue de plus d'un kilomètre et demi, était dans sa pleine floraison et dans toute sa beauté.

On visita les différentes parties de ce merveilleux domaine plein de chefs-d'œuvre artistiques, de peintures des grands maîtres, de tapisseries sans rivales ; — les bâtiments de l'Orangerie ; — le fameux ceps de vigne qui occupe toute une serre et dont le pied a la dimension d'un arbre centenaire.

Mais ce qui fit notre admiration surtout, ce fut la beauté du parc, les perspectives idéalement belles des avenues et des pièces d'eau, les pelouses fleuries, les parterres de tulipes les plus rares et les plus merveilleux qu'on puisse rêver.

Et tous nous eûmes le regret de n'avoir

qu'une courte après-midi pour voir tant de splendeurs où l'Art et la Nature rivalisent d'éclat.

★ ★

Une Soirée à Londres

Le soir, la délégation de Biarritz était invitée par M. Lintner, du Devonshire-Club, à un dîner au « Princes », l'un des plus beaux et plus réputés restaurants de Londres. M. Bellairs, son beau-frère, vice-consul britannique à Biarritz, y assistait également.

Puis M. Lintner nous fit les honneurs d'un des principaux music-halls de Londres, l'Alhambra, où, entre autres spectacles de choix, nous eûmes la primeur de la représentation cinématographique des obsèques royales.

★ ★

Le Départ

Quand, dimanche matin, la délégation de Biarritz prit le train à Charing-Cross, elle fut rejointe par M. Tufton qui, avec une courtoisie exquise, venait lui souhaiter bon voyage et veiller à ce qu'un compartiment spécial lui fut réservé.

A Douvres, au moment de l'embarquement, le capitaine du navire « Dover » attendait M. Forsans à la coupée pour le conduire au salon réservé pour lui et les autres membres de la mission.

Sur le même paquebot, nous fîmes route avec le sympathique Baron Pawell Rammingen, qui avait assisté aux cérémonies, au lieu et place de S. A. la Princesse Frédérique de Hanovre, retenue à Biarritz par une indisposition passagère ; une partie de la mission chinoise était également à bord et aussi le bourgmestre de Marienbad.

Traversée très intéressante. De nombreux cuirassés de l'Escadre étaient mouillés dans le port et aux alentours, portant leur grand pavois, prêts à escorter les souverains et les missions lointaines. A bord de ces navires, les musiques de la flotte jouaient des morceaux divers ; l'équipage était rangé sur les ponts et le long des vergues ; la mer était sillonnée d'embarcations... et la traversée fut aussi agréable que possible.

A Calais, au moment où nous montions en wagon, le Consul d'Angleterre, en grande tenue, escorté de son chancelier, vint saluer, au nom de son souverain, les délégués de Biarritz, s'enquérant de la façon dont ils avaient fait la traversée, veillant à ce qu'ils aient un compartiment réservé et confortable et leur souhaiter un bon voyage.

Pendant son séjour à Paris, la délégation alla rendre visite à Sir Francis Bertie, ambassadeur britannique, qui leur fit le plus cordial accueil, et, là encore, comme en toute occasion pendant la durée de leur mission, les représentants de Biarritz éprouvèrent toute la charmante cordialité, toute la haute courtoisie de la Cour, des hauts fonctionnaires et de toute la population anglaise. Ils en garderont le cher et impérissable souvenir.

Et c'est avec une joie profonde qu'ils ont constaté quelle place d'honneur notre station de Biarritz avait su conquérir dans l'estime et la sympathie du peuple ami. C'est ainsi que le « Daily Telegraph », pour relater l'entrevue du Roi Georges V avec les Biarrits, la racontait sous ce titre expressif : « L'Entente Cordiale ».

La visite de la Délégation de Biarritz à Londres a resserré, espérons-le, les liens déjà si nombreux et si étroits de cette entente cordiale qui unit les Anglais aux Biarrits.

★ ★

Quelques Lettres

En réponse au télégramme de condoléances envoyé le jour même de la mort du Roi Edouard VII, au nom de la Ville de Biarritz, M. Forsans a reçu la lettre suivante :

Ambassade d'Angleterre.

Paris, le 19 Mai 1910.

Monsieur le Sénateur,

Je viens vous informer que la dépêche en date du 7 de ce mois, par laquelle vous avez bien voulu exprimer les condoléances de la Ville de Biarritz au sujet de la mort tant regrettée de mon auguste et bien-aimé souverain, a été soumise au Roi d'Angleterre par Sir Edward Grey.

Par ordre de Sa Majesté, je suis chargé de vous faire parvenir ses remerciements les plus sincères de ce message de sympathie tant apprécié à l'occasion de la grande perte que viennent de subir Sa Majesté, Sa Maison Royale et Ses sujets à travers le monde.

Veillez agréer, Monsieur le Sénateur, les assurances de ma considération la plus distinguée.

L. D. Carnegie,

Chargé d'Affaires de Sa Majesté Britannique.

★

M. Forsans a reçu de M. Tufton, l'aimable secrétaire des Affaires Etrangères, qui était attaché à la mission française, une lettre

d'une haute courtoisie, dont nous extrayons les principaux passages :

« J'ai l'espoir que vous trouverez l'occasion sous peu de retourner à Londres, bien que dans des circonstances moins funestes. Dans ce cas, je tâcherais de rendre votre séjour aussi agréable que possible.

Tout en espérant que vous avez eu bon voyage dimanche dernier, veuillez agréer, Monsieur le Maire, l'assurance de ma considération la plus distinguée.

Charles Tufton.

★

D'autre part, aujourd'hui même, est parvenu la lettre suivante contenant les remerciements de la Reine Alexandra :

Buckingham Palace, 26 May 1910.

Dear Sir,

I have had the honour of presenting the photographs which you so kindly sent through Mr Tufton to Queen Alexandra.

I am desired by Her Majesty to express her thanks to you for your most kind thought and it is most pleasing to Queen Alexandra to have photographs done at Biarritz, a place which His late Majesty King Edward was so fond of.

I am dear Sir

Faithfully yours,

Sidney Greville.

(J'ai eu l'honneur de présenter à la Reine Alexandra les photographies que vous avez eu l'amabilité de lui envoyer par l'intermédiaire de M. Tufton.

Je suis chargé par Sa Majesté de vous exprimer ses remerciements pour votre très gracieuse pensée. Il est très agréable à la Reine Alexandra d'avoir ces photographies, faites à Biarritz, que le défunt Roi aimait si profondément.)

★ ★

Dans la Presse

Toute la presse européenne et surtout la presse anglaise ont fréquemment parlé de la mission de Biarritz à Londres, des réceptions et des égards tout particuliers dont elle a été l'objet, de son entrevue avec la Reine Alexandra, de sa splendide couronne qui a été très admirée et des photographies — les dernières d'Edouard VII — qui ont été offertes aux souverains anglais. Et tous les journaux d'Angleterre ont souligné l'importance de la touchante entrevue entre le Roi Georges V et les délégués de notre station. Plusieurs journaux illustrés ont publié des photographies du séjour d'Edouard VII à Biarritz, et le plus populaire des journaux illustrés anglais, le « Daily Mirror », qui a édité un numéro spécial à plus de 2 millions d'exemplaires, consacrant le lendemain des obsèques, une page entière à Biarritz, publiant une reproduction des photographies de Jugand, offertes au Roi et à la Reine, et donnant en même temps une photographie du groupe des délégués biarrits, pris devant la porte d'entrée de l'ambassade française à Londres.

E. Seitz.

HEURES DES MARÉES

JOURS	MATIN	SOIR
26 Dimanche.....	6 42	7 8
30 Lundi.....	7 37	8 8
31 Mardi.....	8 44	9 23
1 Mercredi.....	10 3	10 42
2 Jeudi.....	11 15	11 45
3 Vendredi.....	...	0 15
4 Samedi.....	0 41	1 6

Chronique Mondaine

Musique Militaire.

La Musique Militaire se fera dorénavant entendre à Biarritz aux jours et emplacements ci-après indiqués :

Mardi, de 9 à 10 heures, au Jardin Public.

Samedi, de 4 à 5 heures, Grande-Plage.

Cinéma-Palace.

Tous les Jeudis, séances à 5 heures, à 8 heures trois quarts et à 10 heures.

Tous les dimanches et jours de fêtes, séances à 4 heures, 5 h., 6 h., 8 heures trois quarts et 10 heures.

— Nous apprenons le mariage qui a eu lieu à Paris, le 24 Mai, en l'Eglise de la Trinité, de Mme Marie Minbielle, fille de M. et Mme Alfred Boulant, avec M. Georges Deltrumont.

Avec tous nos concitoyens, chez qui l'exquise jeune femme compte tant de sympathie, nous lui adressons les meilleurs vœux de bonheur.

Sont arrivés à la Villa Duchâtel : Comte et Comtesse Choppy et leur famille ; Comte et Comtesse O'Toole et leur famille.

Deuil.

— M. Sigismond Mendelssohn, propriétaire de la villa « Quo Vadis », qui est aussi un de nos confrères dans la presse de Russie, vient d'avoir la douleur de perdre la compagne de sa vie, Madame Mendelssohn, née Hélène Lrentka.

Nous le prions d'agréer nos bien sincères condoléances.

Mme Berthe Marx-Goldschmidt

Nous lisons dans le *Courrier Musical* l'article suivant consacré à notre célèbre compatriote d'adoption, Mme Berthe Marx Goldschmidt :

Si parmi les hommes nous rencontrons quelques pianistes vraiment transcendants, — bien peu d'ailleurs, trois ou quatre au plus, car je ne parle que de virtuoses ayant acquis la grande réputation universelle, — nous considérons au contraire que le beau sexe ne nous offre même pas ce nombre infime de célébrités. Sans doute existe-t-il beaucoup de pianistes de très grand talent, possédant même les qualités les plus rares et les plus captivantes. Mais la personnalité artistique exceptionnelle, réunissant la totalité de ces qualités ne nous était pas encore apparue sous la gracieuse forme féminine et nous devons aux *Soirées d'Art* de nous l'avoir triomphalement révélée dans sept concerts qui ont ravi avec la plus magnifique exactitude le souvenir du grand, de l'unique Rubinstein.

Nous voulons parler de Mme Berthe Marx. Ce fut en 1884 que jouant dans un concert à Bruxelles avec Sarasate elle étonna le maître par son talent si personnel. De ce jour sa carrière fut unie à celle du célèbre violoniste et c'est par centaines que l'on compte les triomphes des deux grands artistes à travers le monde.

Mais pourquoi se servir de mots là où des faits seront d'une éloquence bien supérieure ! Voici un aperçu des sept concerts historiques que Mme Berthe Marx-Goldschmidt vient de donner à Paris dans l'espace de trois semaines et qui sont, on le sait, la reproduction intégrale des sept programmes historiques exécutés par Rubinstein. C'est toute l'histoire du piano que Mme Berthe Marx vient de nous tracer ainsi, grâce à son admirable talent et à sa prodigieuse mémoire. Ces séances marqueront dans les annales musicales de ce siècle !

Nous y voyons les œuvres de William Bird, John Bull, François Couperin, Jean Phil. Rameau, Dom. Scarlatti, Sébast. Bach, Haendel, Phil.-Em. Bach, Haydn, Mozart ; huit *Sonates* de Beethoven ; quatorze pièces de Schubert, Weber, Mendelssohn ; trente-quatre de Schumann ; plusieurs de Clementi, John Field, Hummel, Moscheles, Henselt, Sig. Thalberg, Liszt ; quarante et une de Chopin ; puis, au dernier programme, l'adjonction de pages de Saint-Saëns, Chabrier, Fauré, d'Indy, Debussy.

C'est, on le voit, absolument colossal et nous nous inclinons, en toute admiration, devant la grande artiste qui a réalisé une telle entreprise.

Aucune difficulté technique n'existe pour l'éminente pianiste et son interprétation est toujours claire, émue, nette, puissante et pleine de charme.

Nous saluons en Mme Berthe Marx l'une des gloires de notre pays.

Gabriel Rouchez.

Ainsi, à quelques semaines de distance, Mme Berthe Marx-Goldschmidt vient de donner successivement à Madrid et à Paris, avec un succès grandiose, la série des grandes auditions artistiques que seul Rubinstein avait osé entreprendre.

Qu'il nous soit permis de joindre nos félicitations à celles de tous les artistes d'Espagne et de France et de nous réjouir des nouveaux triomphes de la gracieuse hôtesse de la villa Navarra.

E. S.

Pourquoi les Rois aiment Paris

A propos de la mort d'Edouard VII, le Bonhomme Chrysale explique pour quelles raisons Paris aime les rois et les rois aiment Paris :

Gavroche adore crier : « Vive le roi ! », ou « Vive l'empereur ! », à condition bien entendu que cet empereur, que ce roi ne soit pas celui des Français. Il a dans le sang le goût des galons, du panache, des aiguillettes d'or scintillant au soleil, des calèches attelées à la daumont, des piqueurs à toquets verts, des feux d'artifice, des réjouissances officielles, des galas ; il fait la haie, des heures, devant les portes du palais de l'Elysée, et il estime n'avoir pas perdu son temps s'il a aperçu les uniformes d'une douzaine d'ambassadeurs. Après la guerre, il fut sévère de ces spectacles. Les rois fuyaient la ville encore attristée par de récents désastres. Le malheur n'attire pas... Le premier souverain qui vint nous voir, ce fut, en 1873, le shah de Perse Nasr-ed-Dine. Les Parisiens lui témoignèrent un empressement supérieur à son mérite et manifestèrent un enthousiasme où éclataient leur soulagement, leur allègement, l'intime joie de constater qu'un injuste otacisme était enfin rompu. Nous eûmes, en 1879, comme second visiteur royal, la reine Victoria. Apparition fugitive, d'ailleurs. Sa

Gracieuse Majesté descendit à l'ambassade d'Angleterre, reçut M. Grévy, M. Waddington et, le lendemain, s'envola... La troisième visite eut des conséquences lamentables. Alphonse XII venait de recevoir des mains de Bismarck le titre de colonel d'un régiment de uhlans. Gavroche prit mal la chose ; il siffla le roi d'Espagne, à qui le Président de la République, ayant au col la Toison d'Or, dut présenter des excuses pour l'incivilité de cet accueil. Peu à peu, la glace se fondit entre les monarchies d'Europe et notre jeune République. L'alliance franco-russe, l'entente franco-britannique, effacèrent jusqu'aux traces des anciennes appréhensions. Non seulement les rois ne boudaient plus Paris, mais ils n'en bougeaient plus, ils y vivaient. On ne parcourait plus les boulevards, entre avril et juin, entre septembre et décembre, sans frôler Oscar, Georges ou Léopold. Gavroche, riant du coin de l'œil, les reconnaissait, sous le masque transparent de leur incognito ; toutefois, il avait la discrétion de rester muet et de respecter la liberté de ses hôtes.

Et voilà justement ce que les rois présentent : ils sont libres... Libres ! Songez aux mille petites ivresses contenues dans ce mot ! Pouvoir remonter le soir, en auto, l'avenue des Champs-Élysées avec un seul aide de camp, se perdre dans les sentiers verdissants du Bois où les poussettes printanières s'épanouissent ; pouvoir aller partout où vous conduit votre fantaisie, au cabaret, dans l'avant-scène d'un théâtre, dîner paisiblement dans la salle commune d'un palais, parmi la curiosité réservée et bienveillante des touristes, flâner au Cercle, recevoir sans l'ombre d'apparat et d'étiquette des amis personnels, agir, non plus en potentat, mais en homme... Etre homme, ô volupté !

Mme de Sévigné s'explique quelque part, dans une lettre très spirituelle, sur le « choix de ses relations ». Elle dit que, pour entretenir commerce avec de certaines personnes, il faut avoir du courage. Peut-être y a-t-il de la bravoure dans ce geste des rois tendant la main à une démocratie. Car, enfin, ils respirent ici un air pour lequel leurs poussettes ne sont pas faits ; ils évoluent au milieu d'institutions qui sont autant de blessures ou de ruines pour l'idéal qu'ils incarnent, et dans le triomphe même de ce qui prétend exister en dehors d'eux ; ici, tout veut proclamer le néant de leur caractère, de leurs palais, de leurs cours ; cette société démocratique dont ils acceptent avec bonne humeur le contact, c'est la négation de leur mission héréditaire et divine ; ils se promènent gaiement à travers un chantier rempli de démolitions du trône ; ils frémissent des idées qui les visent au cœur et des mœurs qui leur sont une menace. Que voulez-vous, la grâce de Paris est la plus forte. Et puis, ils ont la nette intuition que ce pays leur est, malgré tout, ardemment hospitalier et que la majorité des Français ne renoncera pas, Dieu merci, aux deux vertus traditionnelles de notre race : la tolérance et la courtoisie...

ECHOS

VILLE DE BIARRITZ

Déviation de la Route Nationale numéro 10

Avis d'enquête. — Le Maire de la Ville de Biarritz informe ses concitoyens que, en exécution d'un arrêté de M. le Préfet des Basses-Pyrénées, en exécution d'un arrêté de M. le Préfet des Basses-Pyrénées, en date du 31 Avril 1910, il sera procédé à la Mairie à une enquête de commodo et incommode sur le projet de déviation de la route nationale numéro 10 à la Négresse.

Ce projet restera déposé au Secrétariat de la Mairie pendant huit jours, du lundi 30 Mai au lundi 6 Juin, où les habitants pourront en prendre connaissance, de 9 heures à midi et de 2 heures à 5 heures du soir.

A l'expiration de ce délai, c'est-à-dire le mardi 7 Juin 1910, M. Avérous, commissaire enquêteur, recevra à la Mairie, de 2 heures à 6 heures du soir, les déclarations et réclamations qui pourront être faites sur le dit projet.

A Biarritz, le 28 Mai 1910.

Le Maire, H. Tétard, Adj.

Biarritz-Sporting-Club. — S'il est une Société donnant des preuves d'une incessante activité, c'est bien le B. S. C. En effet, il ne se passe point de semaines que les journaux n'enregistrent quelques nouveaux succès remportés par ses champions pédestres, cyclistes ou autres. D'un autre côté, ses dirigeants ne cessent d'organiser des épreuves souvent inédites à Biarritz et toujours d'une intéressante originalité. Telles les trois qui nous sont annoncées pour le dimanche 5 Juin. Voici d'abord deux épreuves, l'une pédestre et l'autre cycliste réservées aux jeunes membres qui n'ont jamais couru. Elles coïncident avec l'épreuve cycliste dite « des Vétérans », à laquelle prendront part les anciens coureurs, membres de la Société, qui depuis plus de cinq ans n'ont eu l'occasion de manifester en public leurs promesses d'autrefois.

Biarritz-Association. — La Société a tenu la dernière séance mensuelle de la saison le jeudi 26 mai, sous la présidence de M. Feuillade.

Trois nouveaux membres titulaires ont été admis : MM. A. Descande, Garat, député, et Saboya.

Mme Camille Lantin lit un travail, plein de sentiments élevés, sur le Culte du Souvenir.

M. Feuillade fait une causerie sur la comète de Halley ; il rappelle les connaissances astronomiques que nous possédons sur elle, sa périodicité en particulier, les hypo-